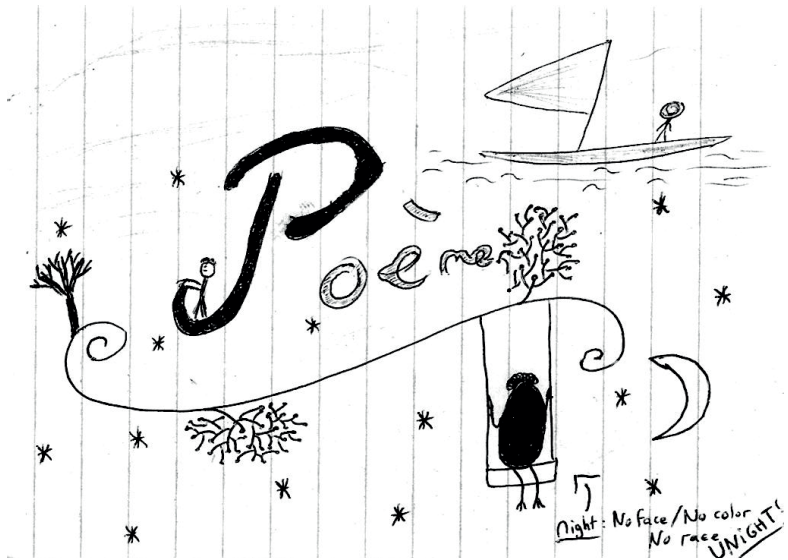


**PETITE  
ANTHOLOGIE  
DES TEXTES  
POÉTIQUES DE  
LOÏC  
CITATION  
DEPUIS SES  
*POÈMES*  
*D'UN RÉVOLTÉ*  
PUBLIÉS EN 2015.**



À la demande de notre ami Loïc, voici regroupés en un seul document ses poèmes écrits ces dernières années et dispersés jusqu'ici sur diverses feuilles volantes ou pages internet.

Ils font suite à la publication de son livre *Poèmes d'un révolté*, fin 2015, aux éditions Kairos.

Ce document est entièrement libre de droits.

*Première version, août 2019*

## **Note#1**

Le fait de savoir que quelqu'un surveille mes poèmes m'empêche de continuer à en écrire pour le moment, c'est une dimension psychologique qui me bloque mais je vais bientôt la surpasser. Je ne peux pas écrire, témoigner, tenir un journal, dévoiler ma personnalité la plus intime, sans que cela risque de m'être préjudiciable, sans que ces gens en connaissent chaque jour un peu plus sur moi. Ma poésie a besoin de liberté, pas d'être enfermée dans un dossier d'enquête. Ma poésie est là pour toucher les cœurs, pas le tampon des agents de police du renseignement.

Drôle d'époque.

Après tout, peut-être que ma poésie doit maintenant s'adresser à ces personnes qui me surveillent. Dans le fond, ce sont aussi des hommes ayant une conscience et un cœur.

*Publiée sur Facebook, le 20 novembre 2015*

## Note#2

Je ne suis d'aucun parti si ce n'est celui de la vie. Je suis partisan de ce souffle qui anime chaque être vivant, ce souffle qui vous donne des frissons, ce chant de la liberté.

Et c'est parce que j'ai pour amour la liberté, dont la mienne est l'épouse de toutes les autres, que je suis anarchiste. Vous n'avez le droit d'exercer de pouvoir que sur vous-mêmes. Pourtant, combien sommes-nous, par nos paroles ou nos actes, à exercer notre pouvoir de domination, de force, de séduction, de manipulation ou d'autoritarisme sur nos semblables ?

Combattre ces vices, c'est s'attaquer à notre éducation, grande responsable de l'odieux être que nous sommes devenus.

Réapprendre à être aussi intelligent que le jour de notre naissance, là où l'ouverture d'esprit est à son paroxysme. Garder cette curiosité abondante pour saisir l'apprentissage éternel qu'est la vie.

Notre cursus éducatif, s'il n'est pas libertaire,

conditionne notre pensée à celle des masses, nos habitudes à une norme, et parmi tous les tourments que cette éducation ignoble nous apporte, nous nous retrouvons incontestablement, sur l'échiquier de notre monde actuel, à être les pions de l'exploitation du tiers-monde, des esclaves serviles de l'État, de la nation où nous sommes nés. Et si la folie venait à un chef d'État de déclarer la guerre à un autre, nous serions contraint de prendre les armes, (ou d'apporter un soutien logistique à l'armée par nos taxes) contre notre soeur ou notre frère. Car la véritable fraternité ne s'arrête pas où se dessine la frontière d'un pays, ne trouve pas écho dans ces chansons des patriotes, ni ne flotte sur aucun drapeau, si ce n'est le drapeau noir. Ce noir où le nom de chacun.e est écrit, puissions-nous, durant notre vie, avoir l'audace de lire ces écrivains, « théoriciens » de l'anarchie et la patience de s'y retrouver, pour enfin jouir de l'espace infini qu'est la liberté.

*Publiée sur Facebook, le 6 août 2016*

## Libertaires<sup>1</sup>

J'ai vu l'enfer, le visage de l'horreur.  
C'est celui du pouvoir, que l'on croit le sauveur.  
Si je tombe sous son poids, mon âme vole au-delà  
Si je sombre sous ses lois, ma flamme ne s'éteindra.  
Regardez l'horizon, ces guerriers et guerrières,  
N'ont qu'une seule passion, elle se nomme libertaire.

*12 juillet 2017*

## 14 juillet

Est-ce le bruit du canon qui y tire son boulet ?  
Ces pétards miment le son d'un 14 Juillet.  
Mais pourquoi jouer la scène de cette révolution,  
Qui ne fut souveraine qu'aux bourgeoises conditions ?  
C'est Sieyès<sup>1</sup> qui l'avoue , point de démocratie,  
Élisons des gourous pour ce peuple non-instruit.  
Il sait prendre les armes et verser de son sang,  
Mais il n'a aucune âme si point de dirigeant.  
Et voici l'hystérie, où l'on va ? nul le sait.  
Allons à la mairie, ils sauront nous montrer  
Par leurs grands artifices qui dominent tous les nôtres,  
La bourgeoise explosion est toujours notre apôtre.

*Nuit du 13 au 14 Juillet 2017*

---

1 Emmanuel-Joseph Sieyès, dans son discours du 7 septembre 1789

« La France ne doit pas être une démocratie, mais un régime représentatif. Le choix entre ces deux méthodes de faire la loi, n'est pas douteux parmi nous. D'abord, la très grande pluralité de nos concitoyens n'a ni assez d'instruction, ni assez de loisir, pour vouloir s'occuper directement des lois qui doivent gouverner la France ; ils doivent donc se borner à se nommer des représentants. [...] Les citoyens qui se nomment des représentants renoncent et doivent renoncer à faire eux-mêmes la loi ; ils n'ont pas de volonté particulière à imposer. S'ils dictaient des volontés, la France ne serait plus cet État représentatif ; ce serait un État démocratique. Le peuple, je le répète, dans un pays qui n'est pas une démocratie (et la France ne saurait l'être), le peuple ne peut parler, ne peut agir que par ses représentants. »



## **La violence, c'est l'inaction**

Division générale, dans le flot des révoltes,  
Plus ou moins radicales, le black bloc virevolte.  
Et si c'était le temps d'enfiler un K-way,  
Tu es fou, c'est violent ! As-tu vu le JT ?

Les attaques sur les banques sont de si grands  
scandales,  
Que leurs vitrines nous manquent plus qu'l'évasion  
fiscale.  
Panneaux publicitaires sous les coups des marteaux,  
J-C-Decaux à terre, évansion des cerveaux.

Pour sauver l'univers, ACABlons policiers,  
Qui se mettent au travers du vieux monde à brûler.  
Affront'ment nécessaire aux ruelles bétonnées,  
L'effondrement de l'ère, sera celle du banquier.

*12 novembre 2017*

## Les géants<sup>1</sup>

Les géants ont G20 quand moi j'ai mes vingt ans  
Face à eux tu n'es rien qu'un pion insignifiant  
Manifester c'est vain lance un pote quand je pars  
J'y repense dans le train : faut frapper quelque part.

Leur faire vivre une fois le cauchemar qu'ils génèrent  
La revanche des sans voix : « Bienvenue en enfer »  
Apporter quelques flammes aux fenêtres des  
bourgeois  
Qui ont perdu leurs âmes dans leur belle villa.

Et faire sauter la banque, tant pis pour le scandale  
Fallait pas faire de planque à l'évasion fiscale.  
La plus grande détresse chez tous les exploités  
Générer la richesse sans pouvoir profiter

Travailler toute une vie pour finir à la fin  
Par mourrir dans son lit affaiblit par la faim  
Mon travail crée un fruit que je ne connais pas  
Car celui qui en jouit est un autre que moi.

Mais un jour frères et soeurs partiront à l'assaut  
De tous les exploités qui génèrent tant de maux  
Quittant les préjugés, allant au fond des choses,  
Détruisant ces téléés d'où les tyrans nous causent.

Les esprits s'éveilleront aux lectures subversives  
Les gens s'organiseront pour créer l'offensive  
Et l'internationale noire des travailleurs  
Prendra le capital partout à la même heure.

Car les capitalistes eux n'ont pas de frontières  
Oui soyons anarchistes, entre peuple solidaire.  
Rejoignons peuple kurde luttant contre Daesh  
Et fasciste état turque au G20 des détreesses.

*Été 2018,  
durant la cavale*

## La fleur de l'ange

Toi petite fleur jaune desséchée pour donner  
A mon cœur en aumône tes bons thés transcendés,  
Des vertus par ta mort comme un doux sacrifice,  
Qui l'eut cru tel un sort qui éloigne nos vices.

Mais j'ai perdu ton nom comme j'ai perdu l'amour  
Pour une autre saison, pour un autre séjour  
Où ici rien ne pousse que des lamentations  
Que des cris, des secousses aux murs des détentions.

Et les noms que l'on donne ont si peu de valeurs  
Aux bourdons qui fredonnent au milieu de la fleur  
Eux seuls savent murmurer son prénom en son sein  
Aux pétales des beautés, aux pollens des destins.

L'Allemagne est un ange mais c'est aussi l'enfer,  
Où les deux se mélangent d'aveuglantes lumières.  
La forêt nucléaire, l'invisible toujours  
Dis comment se défaire des prisons de l'amour.

L'armée du roi d'Hambourg car j'aurais saboté  
Du poème troubadour les anges aiment sa beauté  
Allez donc appliquer votre loi sur les armes,  
Aux États impliqués dans le trafic d'armes.

Il y en a qui siègent au sommet du G20  
Indignés d'autres assiègent l'hypocrite chemin  
Là où n'est que la place en vos démocraties  
Pour des banques rapaces, parlement des lobbies.

*Octobre 2018,  
à la prison de Nancy-Maxéville'*

---

<sup>1</sup> Les poèmes qui suivent ont été écrits en détention provisoire à la prison de Hambourg où Loïc a été extradé début octobre 2018. Cela n'est précisé que lorsque Loïc l'a mentionné sur le texte manuscrit.

## L'envol des certitudes

Quand je regarde au ciel, je ne vois de frontières,  
Que de desseins cruels nous façonnons sur terre.  
D'enfermer son prochain, j'ai trouvé plus idiot,  
C'est l'interdit germain de nourrir les oiseaux.

Au yeux du règlement faut pas battre des ailes,  
Les corbeaux allemands sont complices, criminels,  
Jugez pas sans connaître la légende germanique  
Il devait comparaître d'accusations tragiques.

Le merdeux nourrissait de sa triste potence,  
Les pigeons qui passaient prélever leur pitance,  
Il chantait, eux gloussaient et c'est en communion  
Qu'ils passaient leur journée à sceller leur union.

Quand soudain un matin au coeur de la balade  
Il vinrent en essaim pour qu'enfin il s'évade,  
Des oiseaux par milliers emportant jusqu'au ciel  
L'ascension en nuée de son âme immortelle.

*8 novembre 2018*

## **Le refrain policier**

C'est le chant des sirènes aux couleurs bleu et rouge  
Cris strident de la peine, plus personne ne bouge.  
Bercé par l'illusion chacun croit qu'elle protège,  
Quand elle mène en prison c'est un autre manège.

Éteignons nos téléés, ces séries de mensonges,  
Aucun des prisonniers ne ressemble à leurs songes,  
Ce sont des sans-papier ou de petits dealers,  
Défaut d'égalité pousse à être un voleur.

Ici aucun bourgeois et peu de classes moyennes,  
C'est le pauvre tu vois, oui toujours qu'on enferme.  
Et le fou est si rare qu'il finit à la Une,  
De nos JT le soir aux 20 heures des fortunes.

*9 novembre 2018*

## Le progrès... du capitalisme

Le progrès est un mythe quand l'on voit régresser  
Nos consciences qui s'effritent, émergence des décès  
Aux développements des décolonisés  
Génocide émergent en Congo RDC.

Aux coltans des portables, plus le temps de t'écrire,  
C'est le chant des comptables aux médias des  
sourires  
Hypocrite chemin a choisi l'occident  
D'exploiter son prochain de l'Afrique à l'orient.

L'esclavage s'est juste un peu mal conjugué,  
Héritage des lustres, passé recomposé,  
On se croit missionnaire à bousiller la terre,  
À en faire un enfer, à souiller l'univers.

Alors on creuse un puits pour noyer la misère,  
De nos bombes et des cris que l'on sème aux  
frontières.  
Car l'Afrique est richesse et nous sommes son voleur,  
Acteur de ses détresses, consommant sa sueur.

*10 novembre 2018*



## Gagner sa perte

Tu as gagné ta vie mais as perdu la terre,  
Tu as gagné ta vie aux labeurs d'autres frères,  
Et de sœurs qu'on oublie, toutes ces femmes  
condamnées,  
En ce qui les maquillent pour pouvoir exister.

Qu'il est pauvre le cœur des civilisations,  
Qui ne bat qu'au labeur de ses exploitations,  
Et toutes ces connaissances au prix des destructions,  
Pour saisir l'évidence : nature est perfection.

Je veux boire l'eau des fleuves mais elle n'est plus  
potable  
Et les agriculteurs sont devenus comptables,  
Pendant que des idiots veulent irradier le sol,  
Nucléaire fléau stoppant sa course folle.

Je ne peux plus le faire depuis là où je suis,  
Mais chante à l'univers que se lèvent d'autres vies,  
Pour sauver les forêts, libérer des espaces,  
De ce joug du progrès qui progresse en l'impasse.

*Soirée du 24 novembre 2018,  
prison de Hambourg*

## Pavé jaune

Puisque les gens d'Haïti réussirent cet été,  
À faire baisser le prix du pétrole augmenté,  
Gilet jaune, je te vois, à lancer le pavé,  
Gilet jaune t'arrête pas sur ta belle lancée.

Puisque les gens d'Haïti, se sont fait émeutiers,  
Même si c'est pas joli aux bourgeoises télé,  
Gilet jaune je te vois à lancer le pavé,  
Gilet jaune t'arrête pas sur ta belle lancée.

Puisque l'ultra violence c'est d'avoir un banquier,  
Président de la France, ami des pétroliers,  
Gilet jaune je te vois à lancer le pavé,  
Gilet jaune t'arrête pas sur ta belle lancée.

Puisque sur les médias ils voudront pacifier,  
Pour le calme des rois aux révoltes négociées,  
Gilet jaune je te vois à lancer le pavé,  
Gilet jaune t'arrête pas sur ta belle lancée.

*25 novembre 2018*

## **Poursuite des opinions politiques**

Liberté pour toutes ! Oh toi sainte justice qui s'est  
prise pour Dieu,  
Condamnant aux supplices mon âme dans ce lieu.  
Je demande ta grâce, la réincarnation,  
Pour que ton joug s'efface en douces condamnations.

Je veux être au Mirail et armé d'un bon bâton,  
Pour qu'à nouveau sommeillent étudiantes rébellions.  
Car là-bas tu pardones en douce sélection,  
Les violences qui fredonnent l'air des institutions.

Je veux être un soldat qui tue à l'étranger,  
Pour l'intérêt bourgeois de quelques pétroliers.  
Bercé par la chanson des pacifications,  
Moi le grand chirurgien des frappes de précisions.

Je veux être un fasciste, qui coule les bateaux,  
Des migrants qui persistent à fuir tous les fléaux,  
Qu'on sème à l'étranger nous les trafiquants d'armes,  
Des ressources exploitées l'origine des larmes.

Ou être de ces gens préparant attentat,  
Contre des musulmans il y a quelques mois.  
Aux cours des magistrats sous leurs lois scélérates,  
Faut croire que c'est moins grave quand on est  
d'extrême-droite.

La suite de l'histoire, Jack London l'a écrite,  
Dans *Le Talon de Fer*<sup>1</sup> année dix-neuf-cent-huit.  
Mis à part rajouter chapitre climatique,  
Son œuvre préméditait la fasciste réplique.

*27 novembre 2018,  
prison de Hambourg*

---

<sup>1</sup> Roman de Jack London préfigurant la société capitaliste poussée à sa forme extrême : le fascisme

## Où sont mes larmes ?

De ces vagues d'émotions qui accostent mon rivage,  
Écumes d'exploitation s'échouant sur la plage,  
Ma vie a la valeur de cet autre qui se noie,  
En l'oiseau migrateur nulle frontière ne se voit.

Sûr que pour leurs ressources on fera migration  
C'est la loi de la bourse, libre circulation,  
Du pétrole jusqu'à l'or, l'uranium au diamant,  
Les pillages durent encore, Interpol est absent.

Je ne suis pas Français mais enfant de la Terre,  
Votre pluie de procès n'est qu'une averse amère.  
Aux déluges de mon âme, je réserve mes larmes,  
Pour pleurer sur les flammes des bombes et de nos  
armes.

Vos consciences citoyennes prisonnières d'un État,  
Ne seront jamais miennes car internationale,  
Anti-autoritaire, un jour sera l'alliance,  
Des peuples de la Terre à l'assaut des puissances.

*Matinée du lundi 14 janvier 2019*

## La forêt de quiconque

L'amour est indomptable, c'est le jeu des esprits,  
Aucun n'est responsable, le passé nous poursuit.  
Blessure en héritage, on se venge aux conquêtes  
À l'usure sont-elles sages, ces jouissances qui  
sécrètent ;

Tant de vie, de semences, dans le vide tourment,  
Où l'on fuit la souffrance de ce premier moment,  
Où s'est éteint son cœur à l'amour véritable,  
Quand l'étreinte en sueur a invoqué la fable.

Le voici ! C'est le monstre, lui qui naît dans l'ébat,  
C'est le jour qui se montre et le monstre c'est moi,  
Ou bien toi, ou nous deux, peut-être même trois,  
Puisque l'âme est un pieux où s'attache les croix.

Gardant foi en tes yeux qui regardaient ailleurs,  
Assombrissant les cieux, j'ai fait couler tes pleurs,  
Croyant l'ombre chez toi en ma vision si sombre,  
Je suis l'ombre des rois, des oppressions immondes.

Sur le rocher nocturne aux forêts enchantées,  
J'ai méprisé la Lune et l'ange a sangloté.  
Dans le cycle des femmes, c'est le mâle qui vient,  
Aux parades infâmes du nuptial destin.

*Nuit du 4 au 5 juin 2019*

## Sous les cendres, la braise

Ainsi s'éteint l'amour quand les jours se ressemblent,  
Un gardien dit bonjour attendant que l'on tremble,  
Dans un signe de vie saluant son bourreau,  
Les matins un vautour tournoie sur mes barreaux.

Il guette, il se répète en saluant sa proie,  
Je reste sur ma couchette en écoutant sa voix.  
C'est « *Morgen* » ou « mort jeune », sa parole est  
ténèbres,  
Un démon se promène sur sa langue parfois.

Les êtres humains s'effacent tenant clef de l'Enfer,  
Et le Malin prend place au palace des fers.  
C'est malin de faire croire la prison nécessaire,  
Sur les télévisions le soir, aux séries policières.

Le monde est en souffrance civilisationnelle<sup>1</sup>,  
Entrons en résistance, répondons à l'appel,  
Des forêts aux bocages, contre leurs grands projets,  
Des manifs aux blocages, jusqu'au plus haut sommet.

*Dans la nuit du 1 au 2 août 2019,  
Prison de Hambourg, 12ème mois d'incarcération.*

« *Si nous vivons c'est pour marcher sur la tête des rois* »  
William Shakespeare

---

1 « Et si le problème, c'était la civilisation ? »

Cette brochure regroupe les textes poétiques écrits par Loïc S. connu sous le pseudonyme de Loïc Citation, entre 2015 et 2019.

La plupart d'entre eux ont été écrits en détention provisoire à Nancy puis Hambourg où Loïc est détenu depuis un an et où il comparaît dans un improbable procès-fleuve pour sa participation supposée aux émeutes contre le G20 en juillet 2017.

Pour télécharger ce recueil et obtenir des nouvelles de Loïc et de son procès :

**[laneigesurhambourg.noblogs.org](http://laneigesurhambourg.noblogs.org)**